

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1464

Artikel: Rions des misogynes, le ridicule tue !
Autor: Ricci Lempen, Silvia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rions des misogynes, le ridicule tue!

Pas facile de manier l'humour et l'ironie sans trahir les idéaux d'un journal militant. Mais cela vaut la peine d'essayer.

SILVIA RICCI LEMPEN

«Pourquoi un journal féministe devrait-il être forcément drôle ?», se demandait Laurence Bachmann dans le numéro de mars de *l'émilie*, réagissant à une demande apparemment fréquente. L'état actuel des relations entre les sexes ne justifie pas, notait en substance la rédactrice, que l'on renonce à nommer explicitement les injustices et à réclamer énergiquement leur suppression, fût-ce au détriment du principe de plaisir.

La remarque est intéressante et mérite d'être développée à la lumière du climat général qui prévaut dans les médias contemporains. Les meilleurs d'entre eux ne renoncent pas à rendre compte de l'inégalité, de l'oppression et de la barbarie qui défigurent la planète, à s'en indigner et à s'interroger sur les moyens de les atténuer ou de les supprimer; mais rares sont ceux qui ne font aucune concession aux attentes supposées des lectrices et lecteurs d'aujourd'hui, dont on assume que dans le meilleur des cas elles et ils souhaitent être diverti-e-s en même temps qu'informé-e-s, et que dans le pire des cas elles et ils souhaitent être diverti-e-s plutôt qu'informé-e-s.

Présenter les informations de manière «ludique» - adjectif fétiche de la culture contemporaine - apparaît désormais comme une exigence incontournable pour capter l'attention d'un public qui ne croit plus aux vertus de l'effort intellectuel (mais y a-t-il vraiment jamais cru, hormis une petite minorité ?) et dont la capacité de concentration est fortement diminuée par la multiplicité chaotique des messages produits par la «société de la communication».

Selon la nature du journal et de son lectorat-cible, cette exigence est diversement interprétée. Dans les journaux dits de boulevard, elle détermine largement le choix des sujets et non seulement la présentation mais le contenu même des articles. L'actualité prend alors la forme d'un spectacle de variétés aux dimensions de la planète. Dans les journaux plus haut de gamme, c'est surtout l'emballage qui est concerné : les titres, le style, la mise en page. Un exemple frappant est celui du journal français *Libération*, qui coiffe systématiquement ses articles, en majorité substantiels et intelligents, de titres qui se veulent humoristiques, construits sur des jeux de mots le plus souvent totalement gratuits.

Que doit faire un journal militant, et plus spécifiquement féministe, dans un tel contexte ? Selon la tradition héritée des grands combats des femmes dans l'histoire moderne, le féminisme se réfère à une hiérarchie de valeurs non négociables, tout le contraire de la mode du fun, qui s'accommode d'un certain brouillage éthique ; il se donne des objectifs politiques et s'engage pour y parvenir, dans un esprit de sérieux peu compatible avec celui du jeu, où l'important est de s'amuser, pas de gagner.

Mais en même temps, le féminisme est condamné à séduire, dans un monde où, que cela plaise ou pas, le langage de la revendication sourcilieuse passe de plus en plus mal. Le lectorat de *l'émilie* a beau se démarquer de la superficialité ambiante, il évolue dans un paysage médiatique où faire rire et sourire fait mieux vendre que démontrer et protester. Et c'est en vendant un journal qu'on diffuse ses idées. Alors, ne faut-il pas essayer de mettre les rieuses et les rieurs de son côté ?

Le tout est évidemment - et c'est presque la quadrature du cercle - d'arriver à faire rire d'autre chose que des effets de l'injustice alors que l'on s'attache à en combattre les causes. Mais on peut, par exemple, faire rire des misogynes. Ne fournissent-ils pas une matière inépuisable à l'ironie ? •



FRANCISCA LEON